

DU PAIN SUR LA TABLE

Matthieu 1,18-25
4^e Dimanche de l'Avent (A)

Consacrer du temps à la spiritualité...

Chaque semaine il est nécessaire de donner du temps à notre vie spirituelle. La vie spirituelle du disciple de Iéschoua (Jésus) est essentiellement une communion forte avec Iéschoua, maître et ami. Depuis la première Pâque, cette communion se nourrit de la lecture priante de l'Évangile.

Le Pain sur la table voudrait être un instrument pour ce temps d'intimité. Chaque semaine, il s'agit de donner du temps à Iéschoua et de se donner du temps pour nourrir notre vie spirituelle.

Le moment privilégié est sans doute le **dimanche matin**, et cela, en accord avec la longue tradition du schabbat (repos sacré).

Cette lecture priante se déroule en **plusieurs étapes**:

- lecture d'un passage de l'Évangile (à voix haute si possible)
 - étude du texte
 - choix d'une phrase (verset) que l'on mémorise
- Puis vient le temps de la prière qui demande un environnement adéquat: lieu de silence, ambiance de recueillement, calme, une certaine durée...
- prière de recueillement (on peut aussi utiliser les chants de Taizé)
 - silence où l'on reprend inlassablement le verset choisi
 - communion spirituelle: (on peut faire jouer une musique méditative)
c'est un temps de plus grande conscience
de la présence et de l'amour du Père
dans la communion de Iéschoua
 - prière de conclusion

Les étapes peuvent se dérouler sur une période de plusieurs jours. Cette lecture priante saura aussi nourrir -tout au long de la semaine- de brefs instants de prière (sortes de retour à Dieu).

Prière de recueillement

Père de Iéschoua et mon Père, que ton Esprit s'unisse à mon esprit.
Qu'il soit pour moi l'interprète de l'Évangile pour éclairer ma compréhension.
Qu'il soit réconfort et force d'amour pour me faire vivre selon ta Parole.
Qu'il soit ta paix dans mon cœur pour m'apprendre à aimer de bonté
et pour m'unir à mes frères et sœurs. Amen!

ÉVANGILE DE JÉSUS selon l'écrit de Matthieu (1,18-25)

- 18 Tel est l'engendrement de Jésus messie.
Sa mère Marie ayant été promise à Joseph,
avant qu'ils aillent ensemble elle se trouve enceinte du saint Esprit.
- 19 Joseph, son homme, qui est juste
et ne veut pas la faire montrer du doigt,
se décide à la délier en tenant la raison secrète.
- 20 Alors qu'il réfléchit à cela,
voici qu'un messenger du Seigneur lui apparaît en songe et lui dit:
*Joseph, fils de David, n'aie pas crainte
de prendre avec toi Marie ta femme;
car ce qui est engendré en elle vient du saint Esprit;*
- 21 *elle enfantera un fils
et tu lui donneras son nom: Jésus,
car il sauvera son peuple de ses fautes.*
- 22 *Tout ceci est arrivé
afin que la parole de Dieu dite par le prophète s'accomplisse:*
- 23 *«Voici que la jeune vierge sera enceinte
et qu'elle enfantera un fils;
et ils l'appelleront de son nom, Emmanuel (qui signifie <Dieu-avec-nous>).»*
- 24 Réveillé de son sommeil,
Joseph fait comme le messenger du Seigneur lui a prescrit.
Il prend avec lui sa femme.
- 25 Mais il n'a pas de relation avec elle jusqu'à ce qu'elle enfante un fils;
et il lui donne son nom: Jésus.

Voilà un récit évangélique qu'il faut savoir cerner avec prudence pour ne pas lui faire dire des choses qui lui sont étrangères. En effet, bien des commentateurs, des prédicateurs –depuis très longtemps– ont épilogué sur les soupçons de Joseph envers la fidélité de Marie. Pensons à des gens comme saint Ambroise et saint Augustin, au 4^e siècle, ou saint Jean-Chrysostome qui vantait la soumission de Joseph pour consoler les maris trompés! Tout cela est de la psychologie. Nous pouvons aussi être sensibles à la bonté de Joseph. Cela est bien, mais ce n'est peut-être pas là que se trouve la leçon de ce texte. Les récits catéchétiques que sont les Évangiles veulent montrer comment Dieu est présent dans la vie quotidienne et dans l'histoire.

Où se trouve notre texte dans le récit de Matthieu?

Le texte d'aujourd'hui se situe dans ce qu'on appelle l'Évangile de l'enfance. Matthieu et Luc ont composé une sorte de préface à l'Évangile. Les premiers recueils de la vie de Jésus et de son enseignement

—qui se sont transmis oralement: par cœur pendant plusieurs années— commencent avec le baptême de Jésus et sa retraite au désert. Ces préfaces ne sont pas des récits journalistiques de l'enfance de Jésus. Elles sont des récits théologiques, lisant et interprétant les événements à la lumière de la résurrection. Ces deux premiers chapitres relatent l'ascendance, la naissance et l'enfance de celui que les chrétiens reconnaissent comme messie, descendant de David.

C'est ainsi que Paul (25 ans après la résurrection) présente Jésus (Rm 1,3-5):

Paul, mis à part pour l'Évangile de Dieu

concernant son fils issu de la lignée de David selon la chair,

établi fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit saint

lors de sa résurrection des morts: Jésus messie notre Seigneur.

Le premier verset du récit évangélique de Matthieu commence par ces mot:

Livre des origines de Jésus, messie, fils de David, fils d'Abraham.

Fils d'Abraham...

Matthieu fera donc une généalogie de Jésus qui remontera jusqu'à Abraham

car ce patriarche est considéré comme père

de tous ceux qui sont croyants en un Dieu Unique.

Rappelons la promesse divine à Abraham (Gn 22,16-18):

Je te comblerai de bénédictions, Je rendrai ta postérité aussi nombreuse que les

étoiles du ciel. Par ta postérité se béniront toutes les nations de la terre.

Paul confirme ce lien entre Jésus et Abraham dans sa lettre aux Galates (3,29):

Si vous appartenez au messie,

vous êtes donc la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse.

Jésus, messie, fils de David...

Qui est donc David? Il est sans doute le plus grand de tous les rois du peuple de Dieu.

1000 ans avant Jésus, peu après l'arrivée des tribus juives en Palestine,

David avait été le premier vrai rassembleur de toutes les tribus en un seul peuple,

autour de la Charte des Dix Directives divines et autour de la ville de Jérusalem.

Samuel avait oint la tête du jeune David d'une huile parfumée pour signifier qu'il

était choisi, consacré par Dieu, qu'il était fait *messie*. Ce roi consacré se nomme

en hébreux *mashiah*, d'où *messie* en français. *Mashiah* vient d'un verbe hébreu

qui veut dire oindre. David était comme le *lieu-tenant* de Dieu,

celui tenant la place de Dieu, le Seul Vrai Roi de son peuple.

Le roi-messie avait pour tâche de conduire le peuple du Roi-Dieu

dans la justice et dans la paix, selon la *Tora*, l'enseignement divin.

Mais les successeurs de David se sont montrés souvent infidèles à leur mission.

Ils n'ont pas dirigé selon la justice en protégeant la veuve et l'orphelin,

mais ils ont plutôt exploité le peuple par de nombreux impôts.

Ils n'ont pas été des princes de la paix

mais ils ont enrôlé les hommes dans une armée

pour conquérir les richesses des peuples voisins.

Aussitôt après la mort du roi Salomon, le fils de David,

le royaume s'était divisé en deux états qui devinrent souvent des frères ennemis.

3

4 Cette division a été comprise par les croyants d'Israël comme un désaveu de Dieu.

Dieu n'est plus avec son peuple parce que celui-ci ne vit plus selon la justice et la paix. Cet abandon sera-t-il pour toujours?

Dieu n'avait-il pas promis à David la stabilité de son trône? David avait en effet reçu la promesse de Dieu que la royauté demeurerait dans sa descendance:

Je maintiendrai après toi le lignage issu de tes entrailles.

Ta maison et ta royauté subsisteront à jamais.

Ton trône sera affermi pour toujours (2S 7,12-16).

Le psaume 132 (11-12) rappelle cet engagement de Dieu:

Le Seigneur Dieu l'a promis à David —c'est la vérité et il ne la reniera pas—:

«C'est quelqu'un de ta descendance que je mettrai sur ton trône.

Si tes descendants gardent mon alliance et les directives que Je leur enseignerai, leurs descendants aussi siégeront sur ton trône à perpétuité.»

600 ans avant Jésus, Jérémie rappellera cette promesse (33,25-26):

Moi qui ai fait alliance avec le jour et la nuit, moi qui ai établi l'ordre du ciel et de la terre, est-ce que je rejeterai la descendance de mon serviteur David?

Est-ce que je renoncerai à choisir dans sa descendance des chefs?

Non, je les restaurerai car je souffre de miséricorde pour eux.

Quelle est la situation à l'époque où Jésus va naître?

Le peuple n'a plus de roi-messie.

Sa terre est de nouveau occupée par un nouvel ennemi: Rome. L'armée romaine, avec Pompée à sa tête, est entrée à Jérusalem depuis une soixantaine d'années.

Les impôts romains sont lourds et il y a beaucoup de pauvres.

Parfois Rome voudrait imposer son culte à l'empereur,

ce qui choque la fierté des plus nationalistes et des plus religieux des Juifs.

Chez les plus fervents, beaucoup espèrent que Dieu va se souvenir de sa promesse.

On devine l'attente fiévreuse qui anime les croyants à travers la prière de Zacharie

lors de la naissance miraculeuse de Jean qui deviendra le baptiste:

Béni soit le Seigneur-Dieu qui visite son peuple!

Il fait surgir une force de salut dans la descendance de David.

Il nous accorde aujourd'hui ce qu'il avait promis à notre père Abraham:

Il tient parole et nous sommes libérés ... arrachés aux mains de nos ennemis ...

le peuple est sauvé par le pardon de ses fautes. Par la bonté de notre Dieu, voici

venir [le messie], l'astre qui se lève comme une lumière d'aurore sur les morts

que nous étions, pour guider nos pas sur la route de la paix (Lc 1,68-79).

Mais venons-en à notre texte.

Après l'ascendance de Jésus (Mt 1,1-17), voici donc l'annonce de sa naissance qui est décrite en des termes plutôt sobres.

Tel est l'engendrement de Jésus messie: sa mère Marie ayant été promise à

Joseph, avant qu'ils aillent ensemble, elle se trouve enceinte du saint Esprit.

Là, comme dans les passages qui décriront la naissance et l'enfance de Jésus,

Matthieu illustre les faits par des références à la Bible.

Notre passage va être éclairé par un texte d'Isaïe (7,14).

«Voici que la jeune vierge sera enceinte et qu'elle enfantera un fils;

et ils l'appelleront de son nom, Emmanuel

Ce texte date d'un peu plus de 700 ans avant Jésus. Le roi d'Israël, Achaz, est sans enfant. Le pays est menacé par les peuples voisins.

La dynastie de David va-t-elle s'éteindre malgré les promesses de Dieu?

Alors retentit la voix du prophète Isaïe:

Voici que la jeune femme (c'est-à-dire la femme d'Achaz) est enceinte, et qu'elle enfantera un fils.

Ce fils sera la manifestation de la présence de Dieu au sein de son peuple:

elle l'appellera Emmanuel, dont la traduction est «Dieu avec nous».

La reine met au monde Ézéchias qui sera un roi selon le cœur de Dieu:

le Seigneur a été fidèle et est venu au secours de son peuple.

700 ans plus tard, pour réaliser une nouvelle fois sa promesse,

Dieu va choisir un tout jeune couple de fiancés: Marie et Joseph.

Le messenger de Dieu annonce que Marie enfantera du saint Esprit

et que cet enfant aura une mission: sauver son peuple de son péché:

péché qui est l'origine de tous ses maux, dont celui de l'occupation romaine.

Il s'appellera Jésus: en hébreu leschoua, qui veut dire: Dieu sauve.

Que signifie «enfanter du saint Esprit»?

Commençons par bien comprendre les mots du texte.

Marie ayant été promise à Joseph.

«Promise» traduit le terme «fiancée» où se trouve le mot confiance, fidélité.

Il faut savoir qu'à l'époque de Jésus on mariait les gens très jeunes.

Pendant un certain temps, un an ou plus, les jeunes promis l'un à l'autre se devaient fidélité mais sans encore cohabiter ni avoir de relations sexuelles.

Le mariage ne sera vraiment ratifié que lorsque l'époux viendra prendre sa promise pour l'amener chez lui. Pour des motifs valables, il semble bien que le contrat pouvait être rompu: le livre biblique du Deutéronome (24,1) parle alors d'un certificat officiel, en présence de témoins. C'est probablement la décision de Joseph mais il ne veut pas que cela entraîne pour Marie moquerie et diffamation et il gardera donc secrète la raison de cette annulation.

Pourquoi Joseph veut-il répudier Marie?

Non pas parce qu'il la soupçonne d'infidélité: le texte ne dit pas cela.

Joseph sait que l'enfant est l'œuvre de l'Esprit de Dieu et il le croit. Le texte nous dit que Joseph est un homme juste. Être juste, dans la Bible, c'est être un homme droit qui agit selon la parole de Dieu, selon sa Règle de vie.

Pour Joseph, où se trouve cette justice, cette droiture? C'est justement dans le fait de délier Marie de sa promesse. En prenant Marie chez lui, Joseph devient –aux yeux de tous– le père de Jésus. Or cet enfant vient de Dieu et Joseph ne veut pas prendre la place de Dieu. Notre mentalité moderne pense peut-être spontanément qu'il vaut mieux que Joseph prenne Marie comme épouse et qu'il adopte son enfant plutôt que de laisser Marie être montrée du doigt comme une femme infidèle. Mais le croyant qu'est Joseph laisse peut-être à Dieu le soin de régler cette question? Dans sa puissance et sa sagesse, Dieu saura manifester clairement qu'Il est le père du fils de Marie.

5

6 Dieu va précisément faire connaître à Joseph son plan. La Bible nous relate cela à travers le récit d'un songe. Comme aujourd'hui chez les peuples très religieux (les africains par exemple), on considèrait à l'époque les songes comme des lieux privilégiés par lesquels Dieu veut communiquer avec l'être humain.

Dans le sommeil l'être humain est passif et ce ne peut donc être lui qui prête ses pensées à Dieu. La conscience s'abandonne aux forces extérieures et c'est Dieu qui influe sur ses pensées. Peu importe la manière dont Dieu va faire connaître sa pensée à Joseph; ce qui compte c'est cette certitude de foi pour Joseph: Dieu lui parle et lui indique le chemin. Joseph qui vit dans le droit chemin de Dieu va agir selon sa parole. Et quelle est cette parole?

Certes, ce qui est engendré en Marie vient de l'Esprit divin mais c'est toi qui donneras son nom à l'enfant.

Dieu demande à Joseph d'assumer la paternité légale de celui qu'Il a engendré en Marie. Joseph pensait devoir se retirer pour laisser place à Dieu, pour que Dieu se manifeste comme l'engendreur de cet humain, fils de Marie, qui aura un rôle divin sur cette terre. Voilà la droiture de Joseph: ce en quoi il est un homme juste: il laisse place à Dieu. Même si la comparaison est lointaine, ce geste de Joseph évoque ce qui est advenu à Madeleine Delbrêl, une grande mystique de notre siècle. Alors qu'elle est dans la vingtaine, elle connaît un grand amour avec un jeune. Mais ce jeune connaît aussi en son cœur un appel à consacrer toute sa vie à Dieu, un appel ancien qui devient de plus en plus clair; il confie cet appel à sa bien-aimée; déchirement...

mais la jeune Madeleine –douloureusement certes mais avec grandeur– va laisser sa place à Dieu. Le jeune homme deviendra prêtre dominicain.

Pourquoi Dieu tient-il à cette paternité légale de Joseph?

Le texte nous le dit en rappelant la prophétie biblique d'Isaïe.

Ce texte rappelle un autre moment de l'histoire où Dieu a renouvelé sa promesse en assurant la venue d'un descendant de David comme roi-messie.

À nouveau la promesse va se réaliser car Joseph est un descendant de David et il va accepter d'être le père légal de l'enfant.

Dans les récits évangéliques, on verra les gens appeler Jésus, fils de David.

Bouleversées [par les miracles que Jésus fait] les foules disaient:

«Celui-ci n'est-il pas le Fils de David?» (Mt 12,23).

Les aveugles (20,30), la cananéenne (15,22) qui attendent la guérison s'écrient: *Fils de David, montre-nous ta miséricorde.*

À l'entrée à Jérusalem, peu avant l'arrestation, les foules acclament Jésus: *Hosanna au fils de David!*

Béni soit Celui qui vient, au nom du Seigneur-Dieu (21,9).

En acceptant d'être le père de Jésus, Joseph lui donne son nom. Dans la culture juive, le nom est très important car il décrit la personne dans son être le plus profond. Nous retrouvons cela chez nous dans l'origine de certains noms de famille: Labonté, Ladouceur, etc. Nous avons encore cela de nos jours dans les surnoms et les noms totémiques (dans le scoutisme). Mais cela engage davantage encore Joseph. Comme tout père juif, il devra initier son enfant à la *Tora*,

en la lui récitant et lui faisant apprendre par-cœur, par le cœur qui est mémoire. 7
Et cela durera jusqu'à ce que Jésus devienne adulte lors de sa *bar-mitsva*
qui est le rite d'entrée dans la vie adulte pour un jeune juif. Lors de cette cérémonie,
le père de l'enfant remettra sa responsabilité à Dieu qui devient alors l'Unique
père du jeune juif. Après cette cérémonie qui a dû avoir lieu à Jérusalem pour
Jésus, celui-ci dira justement à Marie et à Joseph
qui le recherchent et le trouvent au Temple, la maison du Père:
Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père?(Lc 2,49).

Ils l'appelleront de son nom, Emmanuel.

En utilisant ce texte d'Isaïe, Matthieu donne le sens profond de ce récit:
Dieu intervient dans l'histoire. Il est intervenu, Il intervient, Il interviendra.
En cet enfant de Marie, Dieu trouve un cœur humain accordé au sien.
Un cœur humain qui va battre et vivre parfaitement au diapason de l'amour divin.
Un cœur qui va agir selon les mœurs de Dieu, en pleine communion avec Lui.
C'est pourquoi il est un Emmanuel: Dieu-avec-nous.

Aujourd'hui, savons-nous voir Dieu-avec-nous? Est-il vraiment facile de voir Dieu-avec-nous? De voir Dieu parmi nous? Écartons déjà les mirages et les blasphèmes: lorsque les croisés vont brûlé les hérétiques au nom du Christ, lorsque les nazis allemands vont inscrire sur leur ceinturons: Dieu avec nous, Gott mit uns! lorsque les américains vont massacrer les indiens, conscients d'avoir «Dieu à leur côtés». Ces affirmations sont des mensonges et des blasphèmes. Dieu ne peut être avec nous que pour la justice et pour la paix, pour l'amour et pour le pardon. Dans la misère, la souffrance, l'injustice, il n'est jamais facile de voir Dieu avec nous. «Moi pour qui chaque matin ressemble à celui de la veille et à celui du lendemain, moi dont la demeure n'est plus un chez-nous parce que la maladie ou la vieillesse m'ont ravi mon épouse, et parce que les enfants sont partis au loin pour faire leur vie... dans ma nuit, comment voir Dieu avec nous?

Moi dont le chez-nous est devenu invivable parce que j'ai perdu ma job et ma dignité et que mes enfants ont faim et sont mal habillés dans ma nuit, comment voir Dieu avec nous?

Moi qui ai perdu mon toit et ma famille et qui suis devenu un sans-abri... dans ma nuit, comment voir Dieu avec nous? Moi qui ai un toit mais qui suis sans ami, qui compte les heures du jour et celles de la nuit, toutes désertes... moi qui n'ai pour rompre ma solitude qu'un chat, comme seul compagnon de vie, dans ma nuit, comment voir Dieu avec nous?

Moi qui suis un enfant de la rue du Brésil ou d'ailleurs... moi qui suis un enfant du Cambodge mutilé par une mine anti-personnelle... moi qui aie été violée en Bosnie au nom de la purification ethnique... Moi qui suis dans la misère, dans la solitude, dans le désespoir, Dieu est-il avec moi?

Mais je vois le noir qui sourit au blanc parce qu'il est son ami. Je vois la veuve qui soustrait pour le sans-abri un beau dix piastres de sa modeste rente des vieux. Je vois ce couple dont la porte est ouverte au jeune qui ne sait plus où aller. Je vois cette chaîne d'amitié qui se tisse autour de l'immigrant nou-

8 vellement arrivé. Je vois ces jeunes qui se regroupent pour porter aide à l'un d'eux qui veut se suicider. Je vois ce malade qu'un regard, un peu d'amour ont transfiguré. Je vois cette jeune, handicapée pour la vie, qui lutte debout parce que ses proches ont cru en elle. En eux, n'est-ce pas la force d'amour de Dieu qui agit? Chacun d'eux n'est-il pas lui aussi enfanté de l'Esprit saint? Chacun, chacune ne devient-elle pas messie, en ne formant qu'Un avec le Christ Jésus sous l'influence de l'Esprit? Comme le dit Paul dans sa lettre aux Romains (8,29): *Ceux que Dieu a aimés, Il les a prédestinés à être conformes à l'image de son Fils afin que celui-ci soit le premier-né d'une multitude de frères.*

Je me souviens de ce jeune ami brésilien, Élias, qui est un noir. Nous partagions ensemble ce récit de l'Emmanuel. Il me disait: «Vois-tu, mon vieux père ne comprend pas l'histoire comme vous, les occidentaux. Pour vous, l'histoire est en continuel progrès à cause des découvertes scientifiques et techniques. Mon père, malgré sa misère, sait que toute sa vie est guidée par Dieu.» Et il me rappelait ce poème brésilien des traces de pas sur le sable. Un soir, un homme eut un rêve. Il rêva qu'il marchait avec Jésus au bord de la mer. Sur le fond du ciel, des scènes de sa vie se déroulaient. Dans chaque scène, deux traces de pas parallèles apparaissaient sur le sable. Il pensa que l'une sans doute était la sienne et l'autre celle du Seigneur. Quand la dernière scène de sa vie s'alluma, il se retourna pour revoir les traces de pas sur la grève. Or, ici et là, il n'y avait qu'une seule trace de pas, et ces moments de marche solitaire correspondaient aux heures les plus tristes et les plus douloureuses de sa vie. «Seigneur, dit-il, quand j'ai décidé de te suivre, tu m'avais promis de marcher tout le chemin avec moi. Et je vois qu'aux pires moments de ma vie, il n'y a qu'une seule trace de pas. M'aurais-tu abandonné quand j'avais le plus besoin de toi? – Je t'aime, répondit le Seigneur. Je t'aime, mon frère. Et si tu ne vois qu'une trace de pas aux heures les plus difficiles et les plus douloureuses, c'est qu'alors... je te portais.»

1. Qu'est-ce qu'un messie?
2. Pourquoi les gens d'Israël attendent-ils un messie au temps de Jésus?
3. Pourquoi Matthieu rappelle-t-il le texte d'Isaïe 7 pour décrire la naissance de Jésus?
4. Pourquoi Joseph et Marie ne cohabitent-ils pas?
5. Pourquoi Joseph veut-il répudier Marie?
6. Quel est le désir de Dieu concernant Joseph?
7. Quel est le rôle principal d'un père envers son fils dans la culture de la Bible?
8. Selon la Bible, que signifie «donner son nom» à quelqu'un? Que signifie le nom *léschoua* ?
9. Comment Jésus est-il l'Emmanuel ?
10. Aujourd'hui, comment pouvons-nous contribuer à ce que Dieu soit avec nous ?

rédaction: Georges Convert.

Ce texte est disponible sur le site internet du Relais Mont-Royal: relaismontroyal.org